



GIACOMO JOYCE

JAMES JOYCE

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ALICE DE ONA ET NUNZIO D'ANNIBALE

BOZON2X ÉDITIONS

JAMES JOYCE

GIACOMO JOYCE

Traduit de l'anglais par Alice de Ona et Nunzio d'Annibale

Bozon2x éditions

www.bozon2x.be

© Bozon2x éditions, Liège, 2015

Une note sur les NOTES

Les quelques notes de bas de page, que nous avons réduites autant que possible, sont toutes personnelles et originales. Elles ne font jamais doublon avec les excellentes notes d'Ellmann dans l'édition anglaise (Faber & Faber, 1968) et encore moins avec celles de Jacques Aubert, dans le Tome 1 des œuvres complètes de Joyce (Gallimard, coll. La Pléiade), sauf, bien entendu, quand cela était nécessaire à une compréhension basique du texte et permettait une lecture plus fluide. Elles sont donc complémentaires aux deux autres.

Qui ? Une pâle face enrobée de lourdes odorantes fourrures. Ses mouvements sont timides et nerveux. Elle utilise un miroir de poche.

Oui : une brève syllabe. Un rire bref. Un bref battement des paupières.

Écriture arachnéenne, tracé long et fin avec calme dédain mais résigné : une jeune personne de qualité.

Je me lance sur la vague facile d'un charabia : Swedenborg, le pseudo-Aéropagite, Miguel de Molinos, Joachim Abbas¹. La vague est passée. Sa camarade, retordant son corps torsadé, ronronne en italo-viennois désossé : *Che coltura!*² Les paupières aux longs cils battent et se lèvent : une brûlante piquûre d'aiguille perce et tremble dans le velours de l'iris.

Hauts talons claquant clairement sur les marches de pierre qui résonnent. Air d'hiver dans le château, cottes de mailles distendues, grossiers bougeoirs de fer dans les tourments des marches tournantes de la tourelle. Les talons tapant-claquant, un bruit creux et aigu. Il y a quelqu'un en bas qui souhaiterait s'entretenir avec Madame.

1 Dénominateur commun : ce sont tous des mystiques chrétiens de diverses époques.

2 Trad. (Italien) : « Quelle culture ! »

(1)

Elle ne se mouche jamais. Une forme de discours : le moins pour le plus.

Ronde et mûre : arrondie à force de mariages consanguins et mûrie dans le cocon de l'isolement racial.

Une rizière près de Vercelli³ sous un crémeux brouillard d'été. Les ailes de son chapeau rabattu ombragent son sourire faux. Des ombres découpent sa face faussement souriante, frappée par une chaude lumière crémeuse, sous les maxillaires, ombres gris-petit-lait, lamelles de jaune d'œuf sur le front moite, rance humeur jaune rôdant dans la pulpe adoucie des yeux.

(2)

Une fleur donnée par elle à ma fille. Frêle don, frêle donneuse, frêle enfant aux veines bleues.

Padoue loin derrière la mer. Le silence du Moyen-Âge, nuit, obscurité du sommeil de l'Histoire *Piazza delle Erbe*⁴ sous la lune. La ville dort. Sous les arcades dans les sombres rues près de la rivière, les yeux des putes espionnent les fornicateurs. *Cinque servizi per cinque franchi*⁵. Une sombre vague de sens, encore et encore et encore.

3 Vercelli : ville et province piémontaise, située non loin de Milan.

4 La plus grande place de Padoue. Les jours fériés on y dresse un marché, on y organise des fêtes populaires.

5 Trad.(Italien) : "Cinq services pour cinq francs". On peut supposer qu'il s'agit de la parole de l'une des prostituée.

*Mes yeux défaillent dans l'obscurité, mes yeux défaillent,
Mes yeux défaillent dans l'obscurité, amour.*

Encore. Plus rien. Amour sombre, sombre envie. Plus rien.
Obscurité.

Crépuscule. Traversant la *piazza*. Grise veille s'abaissant sur les larges pâturages de sauge, répandant silencieusement vent et gouttes. Elle suit sa mère avec une grâce désintéressée, la jument menant sa pouliche poulain. Gris crépuscule moulant délicatement ses hanches minces et bien tournées ; la docile nuque souple et tendue, la fine ossature du crâne. Veille, paix, le vent de l'introspection... OuuHouuuu ! L'aubergiste ! OuuuHouuuuu!

(3)

Papa et les filles dévalant à califourchon sur un toboggan : le Grand Turc et son harem. Étroitement couvert et vestonné, les bottes aux lacets adroitement tressés par-dessus la chaude langue charnue, la jupe courte tendue entre les boutons ronds des genoux. Un éclat blanc : un flocon, un flocon de neige :

*Et quand elle montera de nouveau à l'étranger,
Puis-je y être pour voir !*

Je me précipite en dehors du tabac et j'appelle son nom. Elle se retourne et s'arrête pour entendre mes mots mélangés de leçons, heures, leçons, heures : et lentement ses joues pâles rougissent d'une gentille lumière opale. Non, non, n'aie pas peur !

(4)

*Mio padre*⁶ : elle fait les choses les plus simples avec distinction. *Unde derivatur*⁷ ? Mia figlia ha una grandissima ammirazione per il suo maestro inglese. Le visage du vieil homme, beau, rougi, avec des traits fortement juifs et des longues moustaches blanches, se retourne vers moi tandis que nous descendons ensemble la colline. Oh ! Parfaitement dit : courtoisie, bienveillance, curiosité, confiance, suspicion, naturel, impuissance de l'âge, sûreté, franchise, politesse, sincérité, prévenance, pathos, compassion : un parfait mélange. Ignatius Loyola, hâte-toi⁸ de m'aider !

Ce cœur est douloureux et triste. Malheureux en amour ?

Longues lèvres lorgnantes lascivement : mollusque au sang sombre.

(5)

Brumes mouvantes sur la colline alors que je regarde en l'air échappant à la nuit et la boue. Brumes s'accrochant sur les arbres humides. Une lumière dans la chambre du haut. Elle s'habille pour aller au théâtre. Il y a des fantômes dans le miroir... Des

6 Trad. (italien) : « Mon père ». Ce père peut être tout aussi bien le père de la jeune fille, le père de l'Eglise ou Dieu le Père.

7 *Unde* pourrait être traduit (latin) par « d'où ? », la provenance est donc en jeu. *Derivatur* (latin), au sens propre « dériver », indique le mouvement en parlant d'un fleuve. L'on entend donc : « D'où ça dérive » (Joyce parle-t-il de l'élégance naturelle des gestes de la jeune fille) ? Ou encore : « D'où vient cette distinction ». D'autant que la description du père que nous fait Joyce ensuite n'est pas très flatteuse. Nous traduirions donc plutôt par : « De qui elle tient ça ? ».

8 En anglais, la formule est : « Make haste », formule assez ancienne et typique des psaumes de David. L'allusion au Père jésuite confirme ce détournement. La prière d'intercession a ici une double connotation : d'une part, Loyola a mis en place des exercices spirituels d'élévation vers Dieu, d'autre part, la forme littéraire involontaire de ces exercices ne sont pas sans ressemblances avec la forme poétique des épiphanies pratiquée par Joyce comme exercices spirituels par le biais du langage. On trouve exactement la même phrase dans *Ulysse*, page 291 du format poche (Folio 2830).

bougies ! Des bougies !

Une gentille créature. À minuit, après la musique, tout en montant la via San Michèle, ces mots furent prononcés doucement. Du calme, Jamesy ! As-tu jamais marché dans les rues de Dublin la nuit sanglotant un autre nom ?

Corps de juifs étendus près de moi pourrissant dans le moule de leur terre sainte. Ci-gît la tombe de son peuple, pierre noire, silence sans espoir... Missel le Boutonneux m'a amené ici. Il se tient debout derrière ces arbres la tête enfouie devant la tombe de sa femme-suicide⁹, se demandant comment la femme qui dormait dans son lit en est arrivée à cette fin..... La tombe de son peuple et des siens : pierre noire, silence sans espoir : et tout est prêt. Ne meurs pas !

9 Cet enterrement évoqué ici eut lieu le 20 Octobre 1911. Il s'agit de la femme d'un ami de Joyce, ici affublé du surnom "the pimply Missel", qui s'était suicidée.